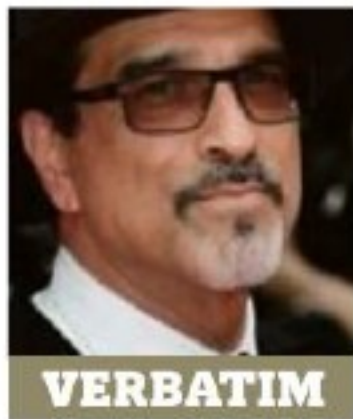


Atiq Rahimi «C'est pour moi un grand écrivain de l'exil»

L'auteur afghan installé à Paris raconte sa seule et unique rencontre avec Milan Kundera, dont les ouvrages lui ont donné le courage d'écrire en français.

«**J**e ne l'ai rencontré qu'une seule fois, après que j'ai obtenu le Goncourt en 2008. Ça a été l'occasion d'une anecdote mémorable. Dix ans auparavant, j'étais en voyage en Iran et je suis tombé par hasard sur une traduction de *l'Insoutenable Légèreté* en persan. J'ai été surpris, je me demandais: "Comment peut-on traduire en Iran ce livre si plein de désir et d'érotisme?" Le résultat était incroyable, car la traduction était une réécriture du livre, les amants Sabina et

Tomas y étaient frère et sœur! Tous les passages érotiques étaient supprimés, ce qui donnait une version très courte du roman. De retour à Paris, je contacte un ami commun pour le rencontrer, c'était au café de Flore. Je lui offre cette traduction. J'attendais une réaction violente de sa part, lui qui était tellement attaché à chaque mot. Mais il a éclaté de rire. Il n'en revenait pas! Il a préféré opter pour l'ironie, comme à son habitude, et s'est lancé dans un grand délire en brochant une nouvelle version du roman à partir de cette idée d'inceste entre Sabina et Tomas. «Du reste, c'est pour moi un grand écrivain de l'exil. Ce qu'il écrit dessus me touche intimement, dans *l'Insoutenable Légèreté de l'être*



mais pas seulement. Je l'ai découvert à mon arrivée en France, pendant mes études. En lisant *La vie est ailleurs* (1973), le premier roman que j'ai lu de lui, je me revois, petit, en train d'écrire mes poèmes. Il faisait ressurgir mon enfance et mon expérience personnelle, et celle de tout lecteur, d'une façon universelle. *La Plaisanterie* (1967) qui raconte l'après-guerre tchèque, avant le printemps de Prague, est pour moi un livre majeur. Là encore, je m'y suis complètement retrouvé, venant de quitter l'Afghanistan et son régime communiste. J'ai revécu toutes les situations de cette vie quotidienne typique des Etats post-soviétiques. «Et il m'a donné le courage d'écrire en fran-

çais, car abandonner sa langue maternelle, il l'avait fait, bien avant moi, quand il a lâché le tchèque pour écrire en français. J'ai vu alors sa manière de raconter changer, comme je l'ai ressenti de mon côté quand j'ai écrit *Syngué Sabour* en français. J'ai compris comment la langue influence la construction d'un personnage, du récit. Cette distance qu'il prenait par rapport à ses personnages ou à l'exil n'était jamais nostalgique. C'était une mélancolie ironique, jamais dépressive. D'ailleurs sa langue même joue avec ça, elle utilise les outils du kitsch sans l'être elle-même. C'est le cœur de *l'Insoutenable Légèreté de l'être*, mais c'est présent aussi dans ses essais. Ce jeu nous emmène toujours plus loin dans l'existence des personnages, et dans ses questionnements à lui, profondément existentiels.»

Recueilli par **CLÉMENCE MARY**